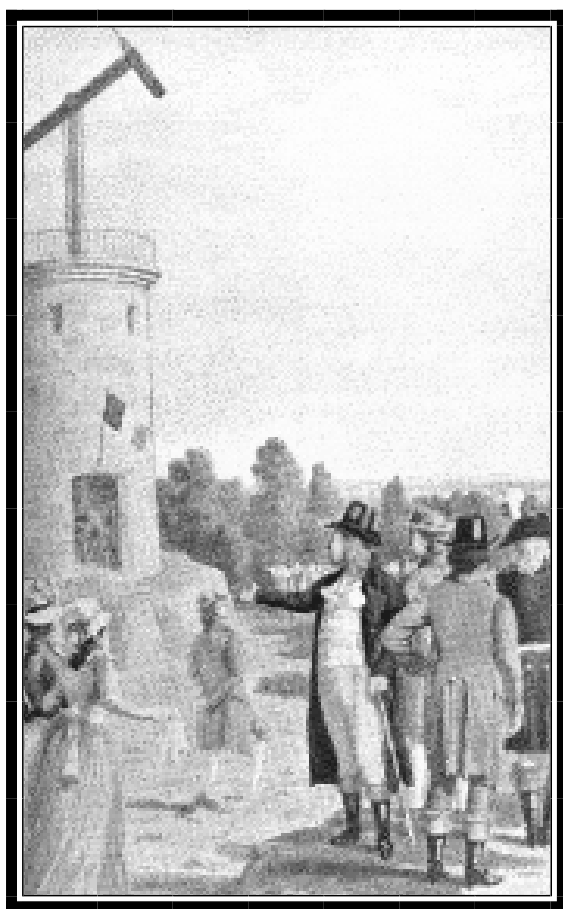


BULLETIN DE L'A.R.B.R.E.



TOME 1 1

2000

**ASSOCIATION DE RECHERCHES BAZIEGEOISE :
RACINES, ENVIRONNEMENT.**

Sommaire n°11

<u>Mot du président</u>	2
<u>Publications, mémoires :</u>	
Renaissance du carillon de Baziège Pierre FABRE	4
Greniers-silos de Baziège Gérard HOLTZ	20
<u>Conférences, manifestations :</u>	26
Le Lauragais de Catherine de Médicis Henry RICALES	27
L'épopée tragique des enfants juifs de Seyre Jean ODOL	28
Le télégraphe Chappe en Lauragais Alain Le PESTIPON	32
Magie des danses traditionnelles bulgares	34
L'A.R.B.R.E. et les journées du patrimoine	36
MEDIEVALES 2000	39
RANDOVALES 2000	41
<u>Poèmes :</u>	42
<u>La vie de l'association :</u>	46
Assemblée générale	47
Compte rendu financier	49
Conseil d'administration	50
Ordre de la fève	51
Adhérents	52

LE MOT DU PRESIDENT

L'édition du bulletin annuel donne l'occasion de faire le bilan des activités de l'association. Durant ses onze années d'existence, l'A.R.B.R.E. a vu son aura en continuelle augmentation si l'on considère le nombre croissant de ses adhérents et le public toujours nombreux qui assiste à ses diverses manifestations, public baziégeois mais aussi des autres communes environnantes voire toulousain quand il s'agit des Médiévales.

L'année 2000 restera l'année des deux Médiévales en raison du report accidentel des Médiévales 99 au mois de janvier 2000. Ce report n'a nullement altéré l'engouement que connaît cette manifestation, organisée en partenariat avec la Mairie, preuve qu'elle est bien ancrée dans le paysage culturel du Lauragais. Le forum sur le Canal du Midi qui venait prolonger les conférences 99 sur les thèmes du Lauragais et du Catharisme a connu un brillant succès et nous ne pouvons que nous féliciter d'avoir introduit ce type de table ronde qui permet un large débat avec le public. De même pour les Médiévales 2000, la table ronde sur la gastronomie lauragaise qui a suivi le colloque d'historiens, a montré qu'il s'agissait d'un sujet très prometteur qui mérite d'être développé dans les années à venir. L'exposition sur les produits du terroir ouverte toute la journée s'est bien intégrée aux conférences et l'exposition réalisée par des libraires spécialisés est toujours bien accueillie par le public heureux de découvrir le dernier livre paru ou de pouvoir acheter sur place l'ouvrage d'un des conférenciers.

Si les Médiévales, avec près de 300 auditeurs et une dizaine de conférenciers sont toujours un événement pour l'A.R.B.R.E., chacune des conférences - débats qui ont eu lieu durant l'année ont été aussi un moment exceptionnel et très fort. La soirée Occitane avec le concours de Canto Laousetto a été, comme à l'accoutumée, la manifestation qui a regroupé le plus de baziégeois; par ailleurs la présentation du livre « Castelnau au temps de Catherine de Médicis » par son auteur Henry Ricalens a été particulièrement appréciée.

La diversité et la nouveauté des thèmes abordés cette année sont bien la preuve du dynamisme de l'association toujours à la recherche de débats de qualité et soucieuse de promouvoir les actions pour faire mieux connaître Baziège et plus largement le Lauragais. Ainsi, Jean Odol nous a fait revivre l'épopée tragique des enfants juifs de Seyre durant la dernière guerre, Alain Le Pestipont nous a conté l'histoire du télégraphe optique Chappe en Lauragais, pour découvrir l'époque gallo-romaine l'A.R.B.R.E. a fait un voyage culturel dans le Gers à Eauze et Séviac et Jacques Holtz a initié une étude sur l'histoire et le fonctionnement des Greniers-Silos de Baziège..

L'A.R.B.R.E., sollicité pour le caractère culturel et historique de ses activités bien connu, a aussi été présent dans des manifestations organisées par d'autres instances pour aider à leur bon déroulement et partager ses connaissances. Ainsi l'association a participé à l'organisation des Randovalles autour de Fourquevaux.

Pour 2001 les projets exprimés sont encore nombreux et variés preuve de l'enthousiasme de ses membres. A nous de savoir communiquer cet enthousiasme au plus grand nombre et d'être toujours mieux à l'écoute de son attente dans le domaine de l'histoire et de l'environnement de notre village et plus généralement de la culture, en commençant par les plus jeunes.

Merci à tous ceux et toutes celles qui se sont investis dans l'organisation des différentes manifestations et notamment à tous les membres du bureau qui par leur dévouement nous ont permis de réaliser le programme établi en Assemblée Générale. Merci aux conférenciers pour l'originalité de leurs travaux de recherche et leur souci de nous faire partager leurs connaissances.

Lucien ARIES

Publications, Mémoires

Renaissance du carillon du clocher de Baziège.

Il nous semble que si nous étions poète, nous ne dédaignerions point cette cloche agitée par les fantômes dans la vieille chapelle de la forêt, ni celle qu'une religieuse frayer balançait dans nos campagnes pour écarter le tonnerre, ni celle qu'on sonnait la nuit, dans certains ports de mer, pour diriger le pilote à travers les écueils. Les carillons des cloches, au milieu de nos fêtes, semblaient augmenter l'allégresse publique : dans des calamités, au contraire, ces mêmes bruits devenaient terribles. Les cheveux dressent encore sur la tête au souvenir de ces jours de meurtre et de feu, retentissant des clameurs du tocsin.

Qui de nous a perdu la mémoire de ces hurlements, de ces cris aigus, entrecoupés de silence, durant lesquels on distinguait de rares coups de fusil, quelque voix lamentable et solitaire, et surtout le bourdonnement de la cloche d'alarme ou le son de l'horloge qui frappait tranquillement l'heure écoulée ?

Chateaubriand.

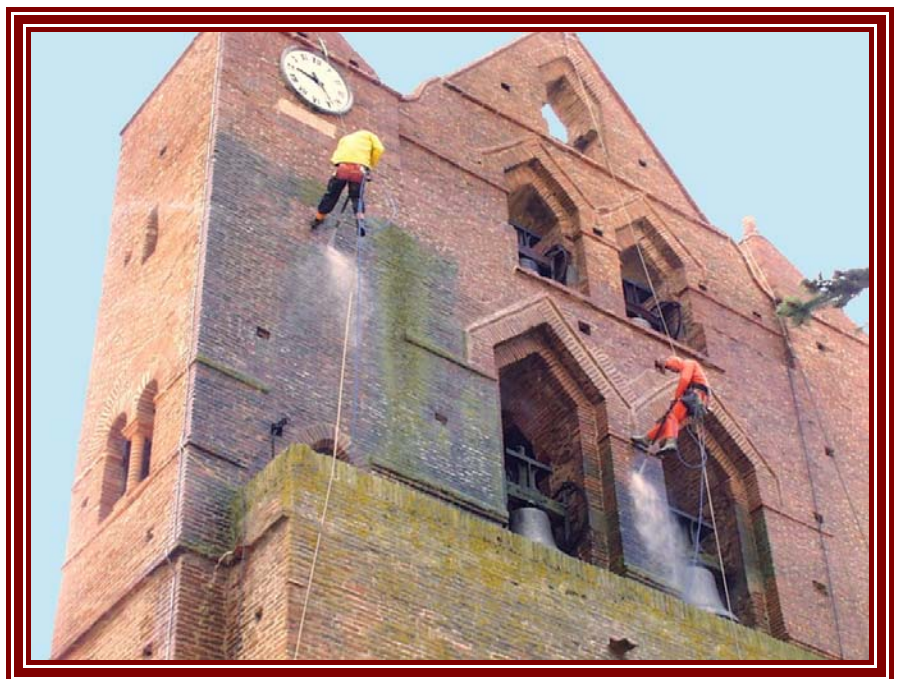
Ces quelques lignes de Chateaubriand résument à elles seules le passé et la vocation profonde des cloches de nos villes et villages.

Les cloches ne sont pas nées avec l'apparition du christianisme. C'est un des plus vieux instruments sonores que nous connaissons. Contemporaines de l'apparition de la métallurgie, elles vont permettre aux hommes de communiquer.

En Chine, elles seraient apparues il y a 4000 ans : les annales de la Chine rapportent que l'Empereur Hoang-ti fit fondre vers 2260 av J.C., douze cloches. Le musée de l'histoire chinoise à Pékin présente des clochettes de l'époque Shang (XVIII^e-XI^e siècles avant notre ère).

D'après la Bible, le grand prêtre Aaron portait une tunique où pendaient des clochettes d'or. Le roi David est représenté sur plusieurs manuscrits jouant du carillon en signe d'allégresse. De petites cloches de bronze, de 1000 ans av JC ont été découvertes dans le palais babylonien de Nemrod et sont actuellement exposées au British Museum.

*Toilettage du
clocher en Mars
2000*



Au temps des grecs et des romains, on sonnait les cloches pour accueillir les réponses des oracles, avertir de l'heure d'ouverture des bains, des repas et des marchés.

En Gaule, la cloche est arrivée dans les bagages des envahisseurs romains : les fouilles archéologiques ont exhumé un peu partout des cloches ou des restes d'origine gallo-romaine.

Les premiers chrétiens firent de la cloche un symbole d'appel et de ralliement. Ce sont eux qui adaptèrent le battant à la cloche, permettant la frappe depuis l'intérieur, puis en modifièrent la forme en donnant au cylindre une forme évasée.

Les premières cloches de nos contrées n'étaient pas fondues, mais faites de deux plaques de métal rivetées ou modelées au marteau.

La tradition veut qu'au V^e siècle ce soit l'évêque Saint Paulin, de Nola qui installa les cloches dans les églises. Nole est dans la province italienne de Campanie qui donna son nom aux cloches (*campana*¹ en occitan). Le mot cloche, lui, vient d'un mot de l'irlandais ancien *cloc*.

Le clocher vu du côté Est.

Tout à fait en haut, bien visible, la plus ancienne cloche du carillon.

Remarquer à droite de la photo, vers le bas, les deux magnifiques baies romanes géminées à arc cintré outrepassé.

Les huit cloches des quatre baies à arceaux gothiques sont fixes. Les cloches à la volée sont sur le côté ouest du clocher, deux au même niveau et une à l'étage supérieur.



Au début du Moyen-Age, les cloches sont apparues dans les milieux monastiques, les seuls qui, dans la tourmente des flux et reflux des différents envahisseurs, avaient gardé une vie organisée et structurée. Elles ponctuaient les divers moments de la vie monacale. Fin VI^{ème}, Saint Colomban atteste de l'existence d'une cloche dans le monastère de l'île d'IONA en Ecosse.

C'est au temps de Charlemagne que l'église de chaque village se dote de cloches pour appeler les fidèles aux offices. Les conciles d'Aix la Chapelle (en 801 et 817)

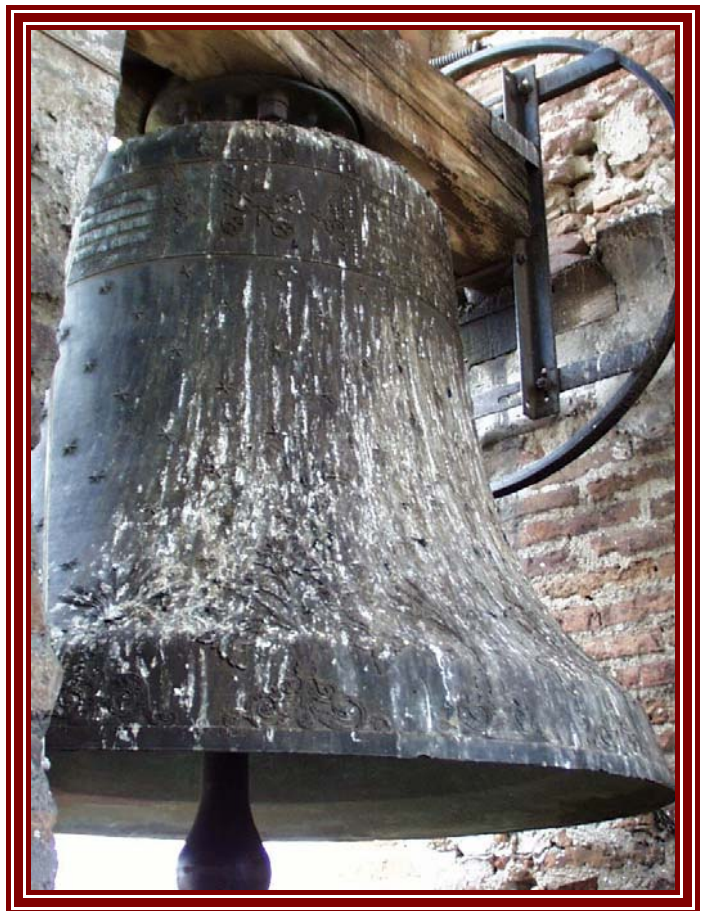
¹ En français, ce radical se retrouve dans les mots *campaniforme*, *campanaire*, *campanologie*, *campanile*.

déclarent que la sonnerie des cloches est un acte sacré qui revient aux prêtres et décident que chaque église paroissiale doit être munie de deux cloches et que chaque cathédrale d'au moins six cloches.

C'est aussi à cette époque que les procédés de fabrication des cloches et leurs formes vont se fixer. On s'aperçut que si le bord inférieur était plus épais, la cloche résistait mieux à la frappe du battant et son timbre s'en trouvait modifié.

La mise au point du métal dont elles sont faites, l'airain, alliage constitué par un mélange de cuivre (78%) et d'étain (22%), les nouveaux procédés de fonte vont permettre leur multiplication rapide mais aussi susciter bien des convoitises. Lors des invasions barbares (Normands, Sarrasins), pendant les guerres féodales, les cloches, à cause de leur précieux métal, vont souvent devenir butin de guerre, être descendues des clochers romans faciles d'accès, et transformées en armes, en ustensiles, ou en monnaies ; elles pouvaient aussi tout simplement disparaître, fondues, lors de l'incendie des églises comme ce fut le cas à Baziège, lors de la chevauchée du Prince Noir (1355) en pleine Guerre de Cent ans.

Un des gros bourdons de plus d'une tonne, avec son volant pour sonner à la volée.



Dès cette époque, on sait comment fondre des cloches de quelques centaines de kilos. Bien que ce furent les moines, les premiers, qui maîtrisèrent la fonte des cloches, des fondeurs itinérants vont apparaître, les « saintiers ». Ils vont se déplacer de village en village ou de ville en ville, à la demande, et fondre leurs cloches sur place, au pied des

clochers : des fouilles archéologiques ont permis de retrouver, au pied des édifices auxquels étaient destinées les cloches, les emplacements des coulées.

A partir du XII^e siècle, dans toute la France, les municipalités s'affranchissent de la tutelle seigneuriale ou royale. De nombreuses villes édifient leur maison communale surmontée d'un beffroi muni d'une ou plusieurs cloches destinées à informer rapidement la population (voir Donjon du Capitole à Toulouse). Le pouvoir est à cette époque entre les mains des marchands et ces beffrois visent à concurrencer la toute puissance des ordres religieux et de leurs magnifiques églises. Dans les bastides créées aussi à cette période, l'église n'est plus au centre du village ; c'est la halle aux marchands qui lui ravit ce lieu privilégié (le beffroi de la Halle de Revel en est un bon exemple local).

Dans les petits villages ou les bourgs plus anciens, le clocher, souvent central, va assumer le double rôle religieux et civil. Les cloches, en nombre variable selon l'importance économique de la population qui vit autour de l'église, vont être l'instrument privilégié de la communication : appel des fidèles, indication de l'heure par la sonnerie des angélus (puis plus tardivement par l'installation d'horloges), signal d'incendie, de décès, célébration d'évènements divers, convocation des membres aux assemblées villageoises, éloignement des orages...

Quelques
éléments du
carillon, à
l'intérieur du
clocher-mur.



C'est à partir du XVI^e siècle que les cloches vont avoir leur profil actuel dit « gothique ».

A Baziège, la cloche la plus ancienne date de 1781 ; elle se nomme Mirepoix ; elle est seule dans la niche tout en haut du clocher et n'a pas été reliée au carillon lors de sa première électrification. D'un diamètre de 51 cm et d'un poids de soixante kilos, elle a traversé l'époque troublée de la Révolution pour arriver jusqu'à nous.

C'est peut être d'elle qu'il s'agit quand les Consuls de 1789 réunissent le onze mars « l'assemblée communale au son de la cloche en la manière accoutumée ». C'est la convocation de tous les Baziégeois afin de commencer la réflexion sur la rédaction des cahiers de doléances.

On ne connaît pas le nombre de cloches en place à cette époque-là, mais chaque fois qu'il fallait réunir l'assemblée, ou plus tard la municipalité, ce fut toujours « au son de la cloche en la manière accoutumée ».

En 1794, la jeune république est en guerre contre toute l'Europe ou presque et les canons manquent. Un arrêté du 4 germinal An II met en réquisition les cordes et les cloches des églises, ne laissant dans chaque commune qu'une cloche, la cloche civique. Elles sont amenées au chef-lieu où des fonderies sont mises en place. Combien de cloches furent descendues du clocher de Baziège ? On retrouve trace dans un inventaire de l'An III de deux battants et deux jougs en bois de cloches qui étaient remisés dans la mairie.

Bientôt les églises sont fermées au culte catholique et transformées en « Temple de la Raison ». Les lois seront lues et expliquées chaque décadi² à une heure de l'après-midi dans l'église. La sonnerie des cloches (ou de celle qui reste) est interdite.

*Autre cloche à la volée
des niches supérieures.
Remarquer la richesse des
motifs en relief et gravés*



Le 14 messidor An VI, (le 2 juillet 1798), un orage menace. Vers six heures du matin, comme la grêle commence à tomber, la cloche se met à sonner. L'agent municipal (qui à cette époque tient le rôle du Maire) se rend dans le clocher afin de reconnaître les contrevenants : ce sont deux enfants envoyés par leurs parents. Après une bonne semonce, les deux enfants sont renvoyés chez eux. On croyait encore alors, que les vibrations des sons produits par la sonnerie des cloches avaient le pouvoir d'éloigner les nuages de grêle.

Après la signature du Concordat par Bonaparte et la restauration du culte catholique, il semble que le clocher de Baziège ne fut pas regarni de cloches. L'Empire eut d'autres priorités parmi lesquelles un besoin énorme de pièces d'artillerie et par conséquent de bronze. Les clochers de France attendront.

Ce n'est que sous la Troisième République, à partir de 1877, que le carillon du clocher va naître. On fait appel à un fondeur de la région, la fonderie DENCAUSSE de Tarbes.



Inscriptions sur un des
gros bourdons :
PLANTE curé de Baziège
Emile SAGNE, maire de Baziège
Elodie SAGNE Parrains

En 1877, sont fondues, en premier, les plus grosses cloches : quatre dont le diamètre est supérieur à 100 cm et leur poids compris entre 1,2 et 1 tonne. Juste en dessous du cerveau³ sont gravés les noms du curé PLANTE et du Maire d'alors, Emile SAGNE. Ensuite, trois autres sont installées dans la même foulée d'un diamètre et poids inférieurs.

L'année suivante, en 1878, sept cloches moyennes et petites de 131 à 30 kg sont fondues et installées.

Le carillon sera complété jusqu'en 1884. A la fin du siècle, il comptera 21 cloches dont trois cloches de volée⁴.

² Décadi : jour de repos, de la semaine de dix jours du calendrier révolutionnaire. Pas étonnant qu'il n'ait pas duré plus longtemps !

³ partie supérieure horizontale de la cloche.

⁴ Autre façon de sonner les cloches autre que le tintement. Dans ce cas les cloches se balancent ou tournent sur leur axe d'un tour complet (c'est la grande volée). Le son produit est caractéristique, il résonne de façon spécifique dans toute la contrée. Cette sonnerie est réservée aux grandes occasions.

En 1934 sera ajoutée une cloche de 122 kilos et en 1946, une de 19 kilos provenant de la fonderie savoyarde PACCARD.

En novembre 1891, la municipalité donne l'autorisation à la Fabrique de l'église de plaider contre la fonderie DENCAUSSE à Tarbes. Les archives de la Fabrique ayant été perdues, on ne sait sur quoi portait le litige. La Fabrique de l'église était l'organisme local qui, avant la séparation de l'Eglise et de l'Etat, administrait, sous le contrôle de la municipalité et du curé, les biens de l'église.

Le 11 novembre 1918, un télégramme posté de Toulouse à 14 heures, annonçait l'armistice et recommandait : « *Faites sonner les cloches à toute volée, faites pavoiser les édifices publics aux couleurs françaises et alliées, faites illuminer. Que chacun sorte drapeaux et lampions : c'est la victoire du droit et de la civilisation !* »

Ce carillon a été électrifié en 1966.

Aujourd'hui, An 2000, la municipalité de Baziège a décidé de compléter ce carillon, de le rénover et de l'automatiser.

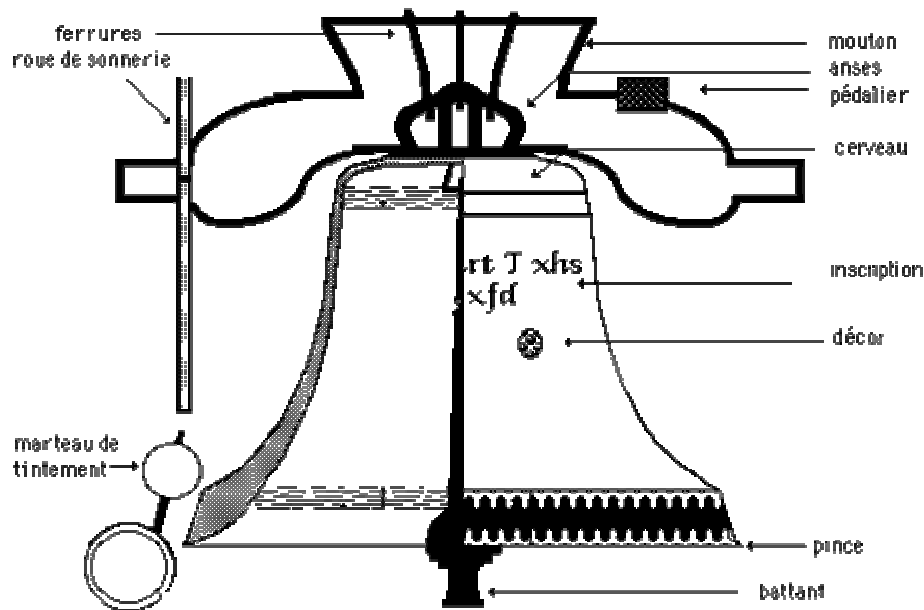
La cloche « civique » de la cime du clocher va être descendue. Le carillon va recevoir donc quatre nouvelles cloches (SOL3-LA4-RE#5-SI3) fondues par Cornille-Havard fonderie normande près du Mont Saint Michel. Les supports de huit cloches, parmi les plus anciennes, seront revus et restaurés, les marteaux de tintement et les moteurs de volée pour trois cloches seront remplacés.

Quant à l'horloge, les mouvements et les aiguilles seront changés.

Le nombre de cloches sera porté à vingt-six et après Pamiers, ce sera l'un des carillons les plus importants de la région Midi-Pyrénées. Deux octaves et demi seront ainsi disponibles, un clavier piano chromatique complètera une automatisation qui permettra de mémoriser des milliers de mélodies différentes dans la limite de neuf heures d'enregistrement.

Il ne faut pas attendre d'un tel carillon une perfection musicale. Ce n'est pas la musicalité qui est recherchée dans une telle restauration mais la conservation de la personnalité d'un appareil campanaire tel que l'ont connu, dans le temps, les anciens Baziégeois. Ce carillon a déjà son existence propre, son passé. Le but à atteindre est de lui redonner une nouvelle vie et de permettre à la population se réapproprier un outil culturel et culturel collectif d'une importance inégalée et unique dans la région.

Vocabulaire campanaire.



Abat-son (n. m.)

Ensemble de lames de bois éventuellement recouvertes d'ardoises ou de feuilles de plomb, parfois en béton ou en tôle d'acier, insérées obliquement dans les baies des clochers et ayant pour objet 1°) de rabattre le son émis par les cloches en direction du sol, 2°) de protéger le beffroi contre la pluie ou la neige pénétrant sous l'action du vent, tout en laissant circuler l'air. Syn. : **abat-vent**.

Accordage (n. m.)

Opération mécanique effectuée par enlèvement de matière sur certaines zones du profil d'une cloche (par alésage ou par meulage) en vue d'obtenir la consonance des premiers partiels de la cloche.

Airain (n. m.)

Alliage métallique utilisé pour la fabrication des cloches et constitué par un mélange de cuivre (78%) et d'étain (22%).

Anses (n. f. pl.)

Pièces de suspension en nombre variable situées sur le cerveau et permettant d'accrocher la cloche au joug ou autres éléments de suspension par l'intermédiaire des ferrures. Syn. : **colombettes**, **branches de la couronne** [Arm].

- Maîtresse-anse : anse verticale au centre du cerveau d'où partent deux anses principales dans l'axe de la volée et quatre autres groupées deux par deux, anses doubles, perpendiculaires aux deux premières.

Appareil de tintement (loc. m.)

Dispositif mû électriquement comportant un marteau, un moteur et diverses pièces annexes.

Battant (n. m.)

[Médiév. : Batel] Pièce de percussion en acier forgé ou soudé suspendue à l'intérieur du vase actionné soit par le contrecoup du mouvement de la cloche soit par une corde le maintenant à son extrémité [Arm]. Le battant est terminé en bas par une masse arrondie et va en diminuant jusqu'en haut où il se termine par une espèce d'anneau dans lequel passe le baudrier. Syn. : **batail**, **langue**.

- Battant mort : mode d'ajustement par lequel le battant reste immobile jusqu'à ce qu'il soit frappé par la cloche.
- Battant vif : mode d'ajustement par lequel le battant se trouve jeté pour frapper la cloche au bord supérieur dans le va-et-vient.

Baudrier (n. m.)

Chape de battant en cuir. Syn. : **brayer**.

Beffroi (n. m.)

- 1 - Charpente généralement en bois, indépendante de la charpente du clocher et en appui sur sa base, à laquelle sont suspendues les cloches.
2 - Tour, clocher, campanile (régional).
- Bélier** (n. m.)
Poutre de bois ou de métal dont une extrémité vient frapper contre l'extérieur de la cloche.
- Bélière** (n. f.)
Anneau d'acier inséré dans le cerveau, auquel est suspendu le battant ou la chape de battant. Syn. : **boucle, porte-battant, colombelle**.
- Bord** (n. m.)
1 - Partie la plus épaisse de la paroi de la cloche.
2 - Rapport du diamètre de la cloche à son épaisseur. Ce rapport, qui varie entre 12 et 16, caractérise la solidité de la cloche mais influe aussi sur son timbre. V. **Profil léger, profil lourd**.
- Bouche** (n. f.)
Ouverture inférieure du vase.
- Boule** (n. f.)
Partie renflée du battant ou du marteau correspondant à la partie percutant la cloche. Syn. : **partie percutante**.
- Bourdon** (n. m.)
1 - Grosse cloche (généralement de plusieurs tonnes).
2 - Son que l'on entend quelques secondes après le fondamental.
- Braillard** (n. m.)
Timbre en forme de cloche évasée largement à la base.
- Bras** (n. m.)
Barre traversant perpendiculairement le mouton et lui transmettant le mouvement donné par la corde.
• Demi-bras : barre fixée sur un côté du mouton.
- Brides** (n. f. pl.)
Pièces métalliques plates ou rondes reliant la couronne au joug. V. A. **Ferrures de suspension**.
- Calotte** (n. f.)
Partie de matière qui sert à augmenter l'épaisseur du cerveau, afin de donner de la solidité aux anses. Souvent considéré comme synonyme de cerveau. Syn. : **onde**.
- Campanologie** (n. f.)
Domaine d'étude se rapportant aux aspects historiques, techniques, musicaux, ethnographiques, géographiques, patrimoniaux, culturels... des ensembles campanaires. Spéc. : étude des propriétés acoustiques des cloches et des règles qui président à leur regroupement et leur usage.
- Campanologue** (n. m. ou f.)
Individu qui pratique par passion ou par métier la campanologie. V. A. **Expert en campanologie**.
- Carillon** (n. m.)
Ensemble de cloches tintées aux notes accordées et généralement reliées à un dispositif permettant d'exécuter un air. V. **Clavier, cylindre d'automatisme**. Un petit carillon peut comporter de 4 à 14 cloches ; un grand carillon (carillon de concert ou de type flamand) peut comporter de 15 à 60 cloches. Un carillon peut être « manuel », « mécanique », « électrifié », « ambulant »...
- Carillonneur** (n. m.)
Musicien pratiquant le carillon.
- Cerveau** (n. m.)
Partie supérieure horizontale de la cloche. V. A. **Calotte**.
- Chambre des cloches** (loc. f.)
Étage ou espace où sont situées les cloches à l'intérieur d'un clocher. Par conséquence, elle peut abriter le beffroi. Syn. : **salle des cloches**.
- Charge de mouton** (loc. f.)
Masse de bois ou de métal rajoutée au dessus du mouton soit pour remplacer une sonnerie en lancé par une sonnerie rétrogradée, soit pour servir de contrepoids à une cloche difficile à mettre en mouvement. Syn. : **masses d'équilibrage**.
- Chasse** (n. f.)
Partie extrême du battant située sous le renflement et dont le rôle est, d'une part, d'empêcher le battant de se cintrer au coup, d'autre part, de régler l'intensité de la frappe. Syn. : **queue**.
- Clavier (de carillon)** (n. m.)
1 - Ensemble de touches reliées par un dispositif de tringlerie aux battants des cloches ou aux marteaux. V. A. **Pédalier**.
2 - Par extension, peut désigner la console (clavier supérieur et pédalier).

Cloche (n. f.)

Instrument suspendu, creux et ouvert, en matière sonore, dont on tire des sons en frappant les parois de l'intérieur ou de l'extérieur. La cloche peut être fixe ou de volée, c'est-à-dire mobile.

• Elle peut être qualifiée selon sa fonction, son usage ou sa localisation : cloche d'horloge, cloche des heures, cloche de brume, cloche d'alarme, cloche de sacristie, cloche de portail...

Cloche à main (loc. f.)

Petite cloche à battant, transportable, comportant un manche ou une poignée.

Cloche consonante (loc. f.)

Se dit d'une cloche au sujet de laquelle un auditeur perçoit une impression d'intimité harmonieuse de certains sons.

Clocher (n. m.)

Bâtiment élevé d'un édifice, ou édifice autonome, dans lequel on place les cloches. V. **Beffroi**, **chambre des cloches**.

Corde (n. f.)

Réunion de brins tordus ensemble servant à la manœuvre de la cloche par l'intermédiaire du volant ou du bras.

Coup (de cloche) (n. m.)

Sonnerie brève ou limitée à une seule frappe.

• Coups perdus : pour annoncer un décès, ou pour sonner une messe de mort, on tinte sur chaque cloche, par degré de grosseur, de minute en minute, pendant à peu près un quart d'heure, avant de sonner les mêmes cloches à toute volée.

Couronne (n. f.)

Ensemble des anses. Syn. : **tête de fixation**.

Coussinet (n. m.)

Palier, en général en bronze, encastré dans le support et destiné à accueillir l'un des tourillons métalliques situés sur le mouton. Syn. : **poaillier**. V. A. **Palier**.

Cylindre d'automatisme (loc. m.)

Partie mobile cylindrique, insérée dans un bâti, généralement horizontale, mû par un poids ou un moteur et l'intermédiaire d'un mécanisme d'entraînement et de régulation et comportant des ergots déplaçables pour actionner les marteaux frappant sur les cloches. Syn. : **tambours à taquets**.

Décor (n. m.)

Ensemble des éléments littéraires ou iconographiques contribuant à embellir une cloche ou à expliciter sa fonction. V. A. **Inscription**.

Dédicace (n. f.)

Inscription figurant sur la cloche en hommage à un saint, une notabilité ou à un événement particulier.

Ensemble campanaire (loc. m.)

Cloches installées dans un même clocher, les éléments contribuant à leur suspension (beffroi, joug de suspension...) et les accessoires (battant, marteau, tringlerie...).

Faussure (n. f.)

Partie légèrement évasée située entre le vase supérieur et le bord. Traits ou courbures de l'endroit où la cloche s'élargit.

Fêlure (n. f.)

Fissure ou fente résultant de mauvaises conditions d'utilisation (battant mal adapté, frappe trop violente, etc.) contribuant à rendre inutilisable une cloche.

Ferrures de suspension (n. f. pl.)

Ensemble de pièces métalliques permettant de maintenir solidaire les anses de la cloche et le mouton. Celles-ci peuvent être plates, rondes, forgées, filetées... V. A. **Brides**.

Filet (n. m.)

Relief arrondi en forme de moulure contribuant au décor de la cloche.

Fondamental (n. m.)

Son que l'on entend au moment du choc du battant ou du marteau (note identifiable par une oreille non expérimentée). V. A. **Bourdon**.

Frappe (n. f.)

Partie du bord (intérieure ou extérieure) contre laquelle vient frapper le battant ou le marteau. Syn. : **ligne de frappe**, **rayon de frappe**.

Glas (n. m.)

Tintement lent d'une cloche d'église pour annoncer l'agonie, la mort ou les obsèques d'une personne.

Inscription (n. f.)

Ensemble de caractères écrits en relief ou gravés pour conserver, évoquer un souvenir, indiquer une destination, etc. Syn. : **épigraphie**.

Joug de suspension (loc. m.)

Pièce de bois ou de métal dans laquelle sont engagées les anses ou la couronne de la cloche destinée à être sonnée en volée et faisant le lien avec le support architectural. Syn. : **fourche, étrier, mouton**.

Langue (n. f.) : cf. **battant**.

Marque (n. f.)

Signe distinctif appliqué sur une cloche par le fondeur.

Marteau (n. m.)

Pièce de percussion formé d'une tige terminée par une masse frappant sur l'extérieur ou sur l'intérieur d'une cloche et actionnée à la main, mécaniquement ou électriquement.

- **Marteau roulant** : marteau dont la masse est sphérique et tourne sur sa tige pour pouvoir frapper la cloche en volée.

Masses d'équilibrage (loc. f. pl.) : cf. **charge de mouton**.

Mettre en branle (v.)

Donner aux cloches leur balancement jusqu'à l'obtention de l'amplitude maximale.

Montage à battant lancé (loc. m.)

Le lancé se caractérise par un balancement lent de la cloche de volée et un balancement plus rapide du battant. De ce fait, le battant vient frapper le bord supérieur de la cloche en mouvement, laquelle peut résonner librement.

Montage rétrograde (loc. m.)

Le montage rétrograde se caractérise par un balancement rapide de la cloche de volée et un balancement relativement lent du battant. Dans ce mode de sonnerie, le battant vient frapper le bord inférieur de la cloche en mouvement et reste en contact avec elle, ce qui coupe toute résonance. La cloche présente généralement un haut joug.

Montage rétro-lancé (loc. m.)

Mode de sonnerie d'une cloche de volée dans lequel le battant vient frapper le bord supérieur de la cloche, le centre de gravité de la cloche étant rapproché de l'axe d'oscillation par le cintrage du joug et/ou la présence d'un contrepoids à la partie supérieure du battant.

Monture (n. f.)

Partie de l'installation comportant le joug équipé des ferrures, des masses d'équilibrage et des tourillons.

Nom de baptême

Nom individuel attribué à la cloche lors de sa bénédiction (généralement un prénom).

Note (n. f.)

Son émis par la cloche.

- **Note au coup** : note perçue par l'auditeur à la frappe.

- **Notes concomitantes** : notes secondaires émises à la frappe mais qui peuvent s'intensifier avec le temps.

Palier (n. m.)

Pièce mécanique, généralement fixée sur une poutre du beffroi ou dans la maçonnerie, supportant le tourillon ou l'extrémité du joug d'une cloche de volée. Peut être qualifié selon la technologie employée : palier couteau ; palier à pignon-crémaillère ; palier à béquille ; palier à plaques roulantes. V. A. **Coussinet**.

Panse (n. f.)

Zone du profil extérieur où l'épaisseur est voisine du maximum.

Partiels (n. m.)

Harmoniques obtenus lorsque la cloche vibre partiellement.

Patin (n. m.)

Plaque verticale remplaçant les anses sur certaines cloches anciennes.

Pédalier (n. m.)

1 - Dispositif associé au joug de suspension permettant de mettre en branle une cloche par appui répété du pied.

2 - Clavier inférieur d'une console de carillon, actionné au pied.

Pince (n. f.)

Extrémité inférieure amincie du vase. Syn. : **patte**.

Poids de résultat (loc. m.)

Poids donné par la pesée directe de la cloche. Syn. : **poids de l'expédition, poids de coulée**.

Poids théorique (loc. m.)

Poids que devrait avoir la cloche d'après les calculs du tracé.

Point de frappe (loc. m.)

Endroit de la cloche où vient frapper le marteau ou le battant.

Porte-battant (loc. m.) : cf. **bélière**.

Profil léger (loc. m.)

Cloche de bord 15 ou au-dessus.

Profil lourd (ou renforcé) (loc. m.)

Cloche de bord 13, 5 ou au-dessous.

Profil moyen (loc. m.)

Cloche de bord compris entre 13, 5 et 15.

Rechargement (des bords) (n. m.)

Procédé consistant à souder du métal neuf sur les parties de la cloche fortement usées par le battant en vue de regagner l'épaisseur d'origine.

Résonance (n. f.)

Phénomène d'amplification du son qui se produit lorsqu'une cloche est soumise à une force vibratoire extérieure dont la fréquence est égale à la fréquence propre de la cloche ou à ses multiples. La durée de résonance d'une cloche est généralement mesurée après frappe de trois coups.

Robe (n. f.)

Surface extérieure de la cloche.

Rotation (n. f.)

Opération consistant à tourner un objet autour d'un axe déterminé.

- Rotation du battant : opération affectant un battant dont la boule est usée à la frappe de façon à obtenir un nouveau point de frappe.
- Rotation de la cloche : opération affectant un vase usé à la frappe. Les anses doubles se trouvent alors dans le sens de la volée.

Roue à clochettes (loc. f.)

Instrument à usage liturgique composé d'une roue à rayons mobile, métallique ou en bois, et d'une série de clochettes fixées en périphérie de la roue, l'ensemble étant actionné généralement par une corde reliée à une manivelle.

Roue de sonnerie (loc. f.) : cf. **volant**.

Roulement (n. m.)

Mécanisme destiné à diminuer les frottements entre des pièces roulant l'une sur l'autre et, indirectement, les frottements entre les tourillons et les paliers.

Sonnerie (n. f.)

Ensemble de cloches, accordées ou non, réunies pour sonner à la volée.

Sonnerie à la volée (loc. f.)

Mode de sonnerie donné par la mise en mouvement du joug, le battant venant frapper le vase pendant un certain temps. Le vase peut aller jusqu'à une révolution complète : sonnerie en piqué.

Tintement (n. m.)

Mode de sonnerie donné uniquement par la mise en mouvement du battant ou du marteau venant frapper le vase en un nombre déterminé de coups.

Tournage (n. m.)

Opération appliquée à une cloche usée et consistant à tourner celle-ci d'un quart de tour par rapport au joug pour déplacer le point de frappe.

Trezeleur (n. m.)

En patois bourguignon, celui qui joue un air sur un ensemble de trois cloches.

Vase (n. m.)

Partie principale de la cloche.

- Vase supérieur : partie cylindrique située au-dessous du cerveau.

Volant (n. m.)

Roue fixée au mouton et lui transmettant le mouvement donné par la corde. Syn. : **roue de sonnerie**.

- Demi-volant : demi-roue.
- Quart de volant : quart de roue.

Les expressions et proverbes

- **Déménager à la cloche de bois :**
déménager silencieusement, en douce ou en sourdine, sans bruit.
- **C'est une vieille cloche :**
c'est une bourrique, une andouille, une vieille bête (insultant)
- **Il est vraiment cloche :**
il est vraiment bête
- **Quelle cloche! :**
quelle personne maladroite ou niaise;
- **Aller à cloche-pied :**
marcher en se tenant un pied en l'air et en sautillant sur l'autre.
- **Fondre la cloche :**
prendre une décision.
- **Donner un coup de cloche à quelqu'un :**
donner un avertissement .
- **Entendre un autre son de cloche :**
entendre un autre avis.
- **Se faire sonner les cloches :**
se faire réprimander énergiquement.
- **Se taper la cloche :**
bien manger, se régaler.
- **Cloche à fromage :**
couvercle en forme de cloche pour protéger le fromage.
- **Cloche à plongeur :**
dispositif à l'abri duquel on peut respirer sous l'eau.
Avantageusement remplacé par les bouteilles à oxygène.

- **La cloche du sot est vite sonnée.**

[Anonyme] Extrait de Le roman de la rose

- **Un saint est comme une cloche en argent, plus elle est vieille, plus elle sonne juste.**

[George Swinnock]

- **On ne peut sonner les cloches et aller à la procession.**

[Proverbe français]

- **Un grand clocher est un mauvais voisin.**

[Proverbe français]

- **Le clocher est un doigt qui nous montre le ciel.**

[Proverbe allemand]

- **Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.**

[Proverbe français]

- **Quand un mercredi démarre comme un dimanche, il y a quelque chose qui cloche quelque part.**

[John Wyndham]

- **Un grand seigneur, un grand clocher, une grande rivière font trois mauvais voisins.**

Dramaturge français [Adrien de Montluc]

Extrait de Illustres proverbes historiques

- **Dieu lui-même a besoin de publicité : il a les cloches.**

Journaliste et romancier français [Aurélien Scholl]

Extrait de L'esprit du boulevard

- La cloche elle-même n'a pas toujours le même son.

[Proverbe serbe]

- Clochers d'église - des entonnoirs renversés pour conduire les prières au ciel.

Physicien et écrivain allemand [Georg Christoph Lichtenberg]

- Les cloches appellent à l'office et n'y vont jamais.

Théologien et réformateur allemand [Martin Luther]

- Ne clochez pas devant les boiteux.

Ecrivain français [François Rabelais]

Extrait de Vie inestimable du grand Gargantua

- Si tu ne veux pas que les choucas t'assiègent de leurs cris, ne sois pas la boule d'un clocher.

Ecrivain et savant allemand [Goethe]

- Dans chaque église, il y a toujours quelque chose qui cloche.

Poète français [Jacques Prévert]

Extrait de Fatras

- Il n'importe que la cloche ait quelque défaut, pourvu que le battant soit bon.

[Brantôme]

- Dieu lui-même croit à la publicité : il a mis des cloches dans les églises.

Acteur et dramaturge français [Sacha Guitry]

GRENIERS-SILOS DE BAZIEGE

(Gérard HOLTZ)

Depuis 1936, Baziège se signale aux voyageurs empruntant route ou voie de chemin de fer par ses silos à céréales repérables de loin : premiers silos construits d'abord, ce qui n'est pas la moindre de leur curiosité, au centre du village, venant contester par leur hauteur et leur masse la suprématie de l'église voisine ; puis le groupe des silos modernes situés aux confins du village en bord de voie de chemin de fer et de route.

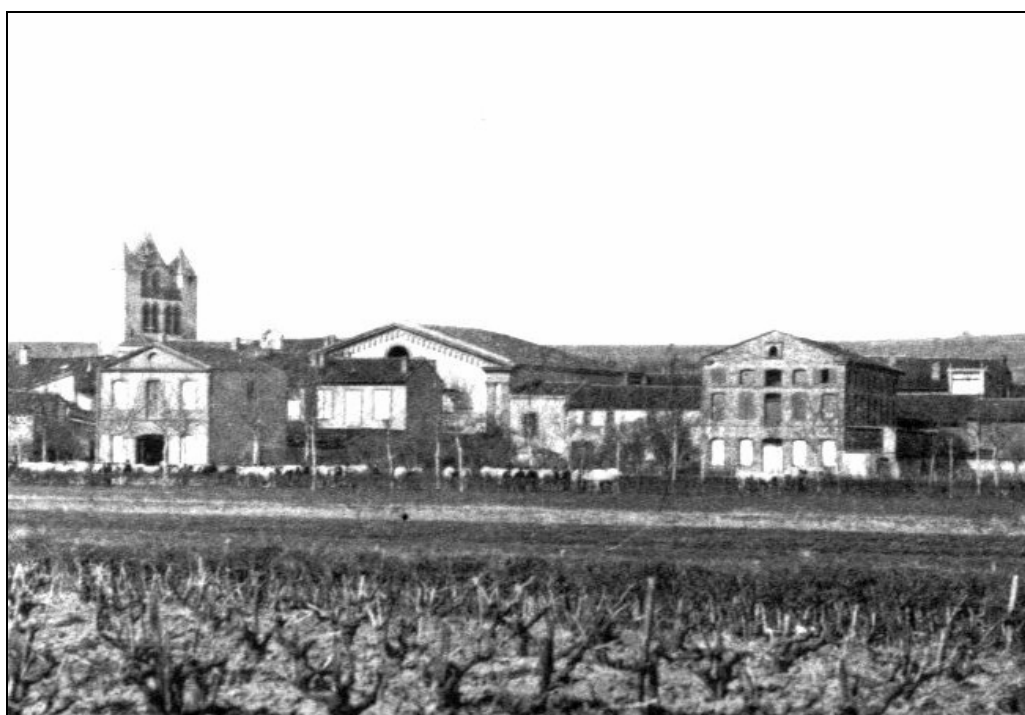


Photo du début du siècle :

Au premier plan une vigne.

Au deuxième plan, le foirail : c'est jour de foire aux bestiaux. Nous sommes en hiver et les bœufs sont protégés du froid par une toile blanche qui les recouvre.

Au troisième plan, à gauche, un ancien grenier remplacé aujourd'hui par l'immeuble du Sésame ; à droite, reconnaissable à ses nombreuses ouvertures, le grenier Marty à l'origine de la Coopérative.

Cette "vocation" de stockage est née en 1936, lorsque après de nombreuses crises du cours des céréales, et le blé étant considéré comme une denrée stratégique, le pouvoir

politique, avec le Front Populaire, décide d'encadrer le marché du blé, jusque là tenu par les seuls négociants en grains : c'est la création de l'Office National Interprofessionnel du Blé (ONIB), dont le rôle aura été, entre autres, de permettre la construction de moyens de stockage (silos) afin de régulariser l'écoulement de la production et donc les prix, mission de construction qui a été dévolue aux coopératives céréalières. Peu nombreuses à l'époque, elles se sont développées grâce aux moyens financiers mis alors à leur disposition.

A Baziège, le négoce des céréales était tenu par une famille de négociants, les Marty, qui donnèrent plusieurs maires à la commune et leur nom aux allées qui longent les premiers silos. Ils possédaient un grenier, rue de la porte d'Engraille, situé à deux pas de la Halle aux Grains où se faisait le marché du grain apporté par les métayers des alentours. Ce grenier, dont une partie existe encore, incluse dans les bâtiments actuels, servait à stocker les céréales achetées à la Halle avant expédition vers les différents moulins et minoteries de la région. Avec l'institution de l'ONIB et l'encadrement du marché du blé, les Marty prirent conscience que, comme pour beaucoup de leurs collègues un peu partout en France, leur temps était révolu. Aussi, avec une certaine intelligence des situations, furent-ils, avec quelques agriculteurs de Baziège et des environs, à l'origine de la création de la "Coopérative Agricole Lauragaise des Producteurs de Blé", et en étant les premiers dirigeants.



Dessin tiré d'une en-tête de lettre de la Coopérative céréalière avant les années 50. Remarque : les silos à maïs ne sont pas encore construits.

Une des premières missions de la nouvelle Coopérative fut bien entendu de construire un premier bâtiment de stockage de 80 000 qx, correspondant, alors, à la production de la

région, financé pour moitié par l'Etat. Suivront un 2ème bâtiment adjacent construit au début de la guerre 39-45 pour augmenter (déjà) la capacité de stockage (20 000 qx), puis un 3ème, également adjacent au 1er, construit en 1950, correspondant à l'arrivée des maïs hybrides dans la région et des besoins spécifiques de tri et de séchage qu'ils nécessitaient (10 000 qx).

Avec la forte augmentation de la productivité des céréales (utilisation d'engrais, de produits phytosanitaires, de variétés nouvelles à haute production, ...) jointe à la "révolution" de la moissonneuse-batteuse, d'une part, et les évolutions du transport (on passe de la péniche au train), d'autre part, ces bâtiments s'avérèrent vite trop petits et d'un emplacement peu judicieux. Aussi, à partir de 1964 le stockage commença à se transporter à l'extérieur du village (Lastours), bénéficiant à la fois de l'espace pour s'étendre au fur et à mesure des besoins grandissant de stockage et de la proximité de la ligne de chemin de fer Bordeaux-Marseille.

Du système "grenier-silo" on passe alors aux silos "modernes" proprement dits, c'est-à-dire à des constructions verticales constituées de cellules cylindriques en béton, aujourd'hui familières dans le paysage. Ainsi en quelques années on passe d'une capacité de stockage de la Coopérative de 180 000 qx (1964) à 700 000 qx. Avec l'installation de la SICA Blé en 1975 (dont la "CALPB" est majoritaire) sur le même site, c'est 500 000 qx supplémentaires qui viennent s'ajouter, donnant à Baziège le "titre" de plus important site de stockage de Midi-Pyrénées. Les greniers-silos du centre de Baziège perdent peu à peu leur intérêt, devenant un bâtiment d'appoint pour le site de Lastours, jusqu'à la désaffectation totale de leurs fonctions de stockage en 1985.

En 1980, la "CALPB", entre temps devenue après la guerre "Coopérative Agricole Lauragaise des Producteurs de Blé et de Céréales secondaires", change son nom en "Coopérative Agricole de Baziège". En 1991, celle-ci fusionne avec la "Coopérative des Producteurs de Blé", dite "Coop de la rue Ozenne", du nom de son siège à Toulouse, pour donner une nouvelle structure : "La Toulousaine de Céréales", dont le siège est à Toulouse. Mais ceci est une autre histoire...

Les greniers-silos du centre de Baziège

Dans le cadre de cette journée du patrimoine, ces bâtiments nous intéressent à plusieurs titres. Ils témoignent à la fois d'une technologie de stockage et de conservation des céréales révolue, mais également d'une époque transitoire entre deux mondes agricoles, où l'on est passé de la moissonneuse-lieuse et du battage à la ferme à la moissonneuse-batteuse ; du transport du grain en sac au transport en vrac ; des variétés traditionnelles aux variétés hautement productives ; du pelletage manuel ou mécanique du grain (pour éviter son échauffement) à la ventilation mécanique ; de la circulation du grain par péniche à celle par train, etc...



L'intérieur d'un étage du grenier à blé

La conservation des grains

C'est une des plus vieilles questions du monde : comment conserver des grains sur une longue durée ? Soit pour répartir sa consommation tout au long de l'année entre deux récoltes, soit pour en faire commerce et s'adapter aux fluctuations de la demande, sachant que le grain est un être longtemps vivant, susceptible d'évolutions biochimiques, donc d'échauffement et de fermentation, et qu'il excite bien sûr la convoitise de rongeurs, insectes et autres oiseaux !

La solution "traditionnelle" la plus répandue dans le monde et le temps a été celle d'enfouir le grain dans des fosses creusées dans le sol, fermées de façon hermétique. L'absence d'air, combinée au dégagement de gaz carbonique du grain lui-même, bloque en effet toute possibilité de fermentation et permet ainsi la conservation du grain à long terme. On trouve ces fosses dans notre région essentiellement dans le Gers et le Quercy. En Lauragais, peut-être à cause de conditions pédo-géologiques peu favorables, on ne trouve guère de ces fosses. Les céréales qui n'étaient pas vendues étaient stockées dans des greniers, aérés par de petites ouvertures. Les grains n'ayant pas toujours été rentrés dans les meilleurs conditions de séchage, il ne fallait pas dépasser des hauteurs de 15 à 40 cm d'épaisseur, et les pelleter à la main pour éviter qu'ils ne s'échauffent.

On voit donc que le problème se posait pour le stockage des grains en grande quantité, en particulier pour les négociants. En la matière, le stockage en silos hermétiques, malgré un certain nombre de recherches n'aboutirent pas, sauf cas particuliers, à des solutions industrielles. Et les silos modernes venus d'Amérique, avec ventilation mécanique du grain, ne se développèrent en France, dans leur solution actuelle, que depuis la dernière guerre.

En attendant, il fallait trouver des solutions.

Le système grenier-silo avec élévateur

Avant 1936, les négociants du Lauragais, et d'ailleurs, utilisaient un moyen relativement simple de pelletage mécanique pour éviter l'échauffement du grain : un bâtiment avec plusieurs étages (le grenier Marty à Baziège en avait 2) séparés par des planchers en bois, un élévateur à godets pour monter le grain à l'étage le plus élevé, des trappes dans les planchers pour faire passer périodiquement, en fonction de la température, le grain d'un étage à l'autre par simple gravité, ce qui permettait de l'aérer et donc de faire baisser sa température.

Compte tenu de la place prise par la famille Marty dans la gestion de la nouvelle coopérative créée à Baziège, c'est dans le développement de cette technique connue par elle que s'est orientée la construction du 1er bâtiment achevé en 1937, ainsi que le 2ème bâtiment construit en 1940. Le 1er bâtiment comprend 4 étages, avec des planchers en béton, soutenus par des piliers également en béton. Le 2ème bâtiment ne comprend, lui, qu'un seul étage. Les planchers sont semés de godets pour faire passer le grain d'un étage à l'autre, fermés par de petites trappes. De nombreux aménagements ont été réalisés pour faciliter le passage du grain. Ainsi, avant le transfert des activités de stockage au site de Lastours, des essais de ventilation mécanique du grain dans les 2 premiers bâtiments ont été effectués, dont on voit la trace encore aujourd'hui avec les gaines toujours en place.



Dans ces colonnes de section carrée, des godets élévateurs emmenaient le grain en haut des greniers.

Le 3ème bâtiment, construit en 1950 ne répond pas à ces critères puisqu'il était destiné à trier et sécher le maïs (plus humide que les céréales à paille), avec d'autres méthodes (séchage qui demande de l'air chaud-et non ventilation, qui suppose de l'air froid).

Architecture et esthétique

On est bien en présence d'un bâtiment industriel, où le béton domine, mais où la touche esthétique n'est pas absente. En témoignent à l'extérieur l'équilibre des formes avec les différentes pentes de toit, les génoises, ...

L'oeuvre est celle d'un architecte toulousain, Thillet, et d'un entrepreneur, Bailly, dont

un fils deviendra l'architecte des silos de Lastours.



Visite de la Coopérative : dans la salle du haut, M. Holtz et M. Papaix expliquent la distribution du grain dans les différents silos.

Conférences, Manifestations.

Le Lauragais de Catherine de Médicis (Henry Ricalens)

Pour la première conférence - débat de l'année, l'ARBRE avait invité Henry Ricalens, docteur en Histoire, pour évoquer la vie en Lauragais au XVI^e siècle. Le conférencier, s'appuyant sur les registres de délibérations du conseil de ville, sur les minutiers de notaires, pactes de mariage, testaments, actes de ventes des marchandises ou des maisons... a fait pénétrer l'assistance dans le quotidien d'une petite ville du Languedoc, alors que les derniers Valois régnaient sur la France,



Le conférencier, M. Henry Ricalens

Conférencier de talent, Henri Ricalens a su captiver l'auditoire nombreux et l'entraîner dans les rues et les places de ces villes, certaines restées catholiques comme Castelnaudary ou Baziège,

d'autres devenues huguenotes comme Revel. Dans cette période d'interrogations et de troubles, il faut se frayer un passage dans des ruelles non pavées encombrées d'immondices, côtoyer pourceaux et autres animaux domestiques, subir les exactions des hommes et s'exposer aux maladies contagieuses. L'habitat n'est pas plus « reluisant » car, même si les habitations des familles bourgeoises sont spacieuses, elles n'offraient qu'un confort des plus rudimentaire.

Tour d'horizon

Les problèmes de l'époque ont été présentés avec précision :

entretien des chemins et des remparts, aménagement urbain, administration et justice, dispositions prises en temps de guerre et lors des épidémies pesteuses. Une attention particulière a été portée à l'activité économique et à l'alimentation : le pain avait alors un rôle capital. Les excédents de blé de ce « pays » permirent de combler le déficit des régions circonvoisines aux terres moins riches.

Un débat de plus d'une heure a suivi la conférence. Après, Henri Ricalens a dédié l'ouvrage qu'il vient de faire paraître aux presses de l'Institut d'études

politiques de Toulouse: «Castelnaudary au temps de Catherine de Médicis, approche sociale et économique d'une ville présidiale du Languedoc». il est aussi l'auteur d'une étude économique et sociale sur Moissac du début du règne de Louis XIII à la fin de l'Ancien Régime.



Un auditoire très attentif.

La soirée s'est terminée avec le traditionnel verre de l'amitié.

L'épopée tragique des enfants juifs de Seyre.

Un groupe d'enfants juifs, allemands et autrichiens, a vécu, de 1940 à 1944, à Seyre (Haute-Garonne), puis au château de la Hille, en Ariège. Jean Odol a raconté l'épopée de ces enfants, le vendredi 24 mars à Baziège.

Le mercredi 9 septembre dernier, Jean Odol, directeur du centre culturel du Lauragais, découvre des dessins sur le mur d'une grange de Seyre. Ce sont les témoignages émouvants d'enfants juifs qui ont séjourné ici pendant la guerre. Quelques jours plus tard, il rencontre longuement Walter Reed, citoyen des Etats-Unis et rescapé de



Seyre. Il livre ici le poignant témoignage

d'une histoire tragique. Si «la solution



Dessins sur les murs de la grange qui hébergea les enfants à Seyre

finale » n'est décidée qu'en 1942, la persécution des juifs allemands est organisée dès 1933. Des centaines de milliers quitteront l'Allemagne et beaucoup se réfugieront en France. Parmi eux, les enfants de Seyre, orphelins, leurs parents ayant disparu.

L'Angleterre accepta de recevoir 10.000 enfants persécutés, la Belgique 500; c'est ainsi qu'une cinquantaine d'enfants, autrichiens et allemands, sont rassemblés à Bruxelles, au nord de la ville (le home Speyere) dans des foyers distincts pour filles et garçons. Ensuite, les sexes seront mêlés, les garçons largement majoritaires. Les garçons étaient une quarantaine, le plus jeune avait 3 ans (en 1940), le plus âgé une quinzaine. Les enfants juifs de Bruxelles étaient sous la protection de la Croix-Rouge suisse avec un directeur et une directrice, des infirmiers, des enseignants qui les encadreront jusqu'en 1944 et qui réussiront à en sauver le plus grand nombre.

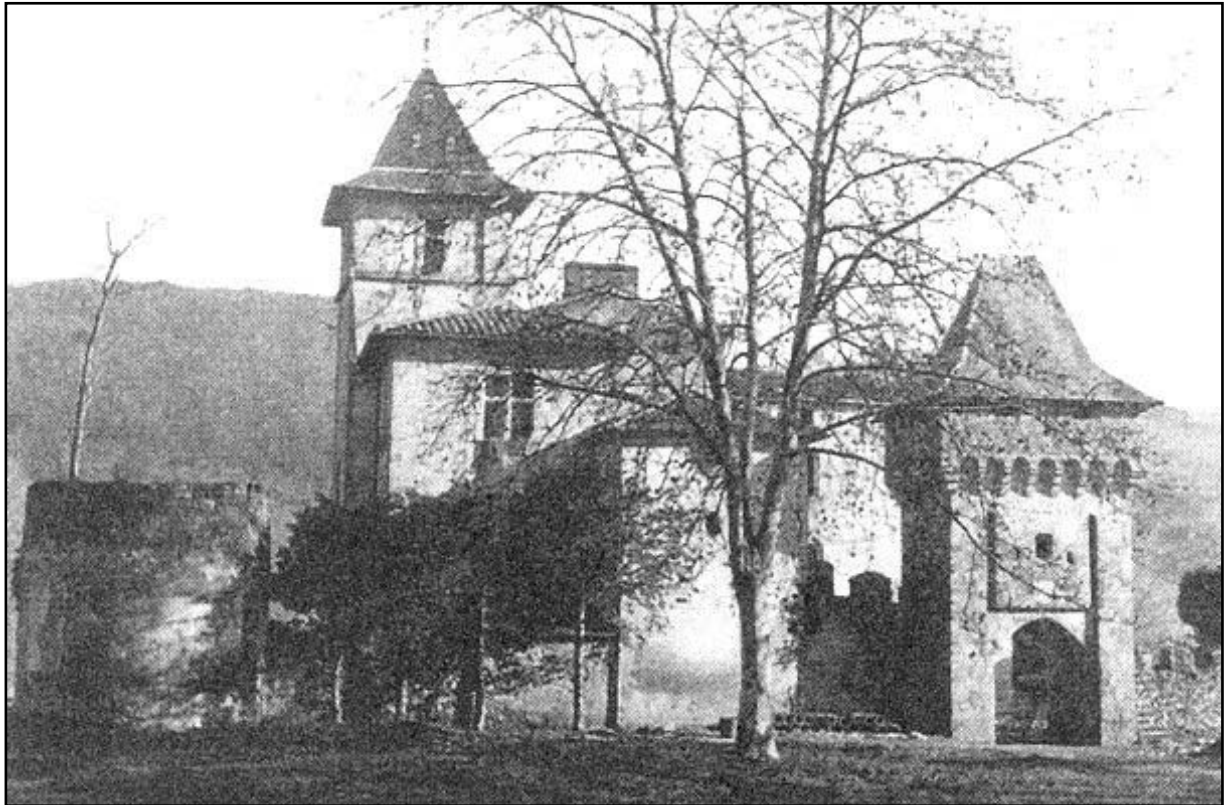
Arrivés à Villefranche-de-Lauragais

Le 10 mai 1940, les blindés de Guderian envahissent la Belgique et la France et les enfants sont évacués. Un voyage en chemin de fer, dans un train de

marchandises, en France, qui dure sept jours. Le 7^e jour, une gare : Villefranche-de-Lauragais. Des camions les transportent à Seyre le 22 mai 1940. Ils sont logés dans des granges-dortoirs dépendantes du château dont le propriétaire, lui-même résistant, les accueille chaleureusement.

La vie à Seyre sera très dure, surtout pendant l'hiver 1940-1941, qui fut très froid. Couchant à même le sol, sur de la paille puis des paillasses. Pas d'eau, un chauffage défaillant. La nourriture était fournie par les autorités françaises et surtout la Suisse qui envoie des vêtements, des chaussures, du lait en poudre. La Croix-Rouge suisse avait son siège rue du Taur à Toulouse et M. Dubois était chargé de la protection des réfugiés juifs de toute la zone non occupée. A Seyre, parmi les enfants, certains suivaient des leçons que faisait la directrice, Mlle Naef, d'autres dessinaient sur les murs.

Au château de la Hille



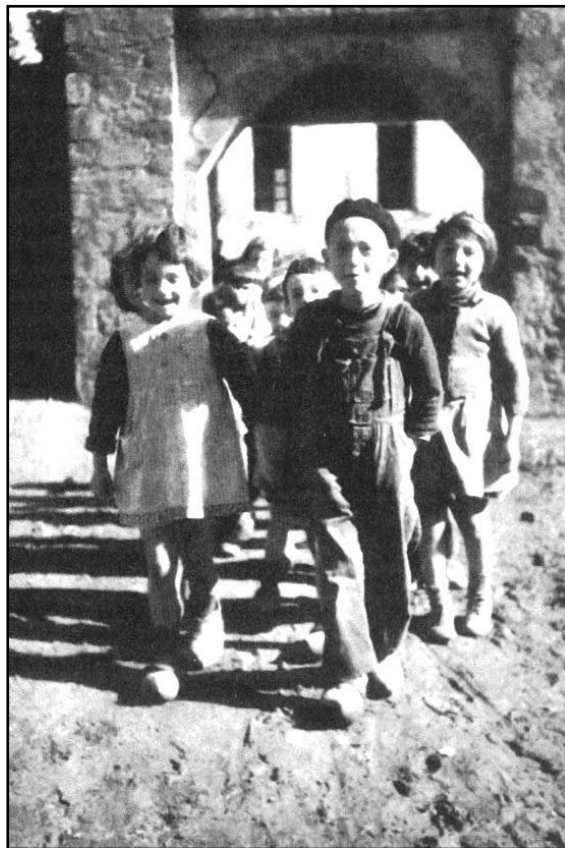
Le château de la Hille.

La vie était trop difficile à Seyre, M. Dubois découvre un château isolé, celui de la Hille, à Montégut-Plantaurel. Le déménagement se fait au printemps 1941, dans ce qui va être, pour quelque temps un havre de paix. L'effectif atteindra une centaine d'enfants en majorité d'origine allemande et des Autrichiens : l'encadrement est composé de quatre à cinq Suisses de la Croix-Rouge, des employés espagnols réfugiés de 1939. Les enfants vont à l'école du village de Montégut, un enseignant est venu de Suisse pour apprendre l'anglais et le français.

Se nourrir est le problème principal. Dans le vaste jardin, on cultive choux et pommes de terre...

Internement au Vernet

Le gouvernement de Vichy livre aux Allemands tous les juifs étrangers vivant en France, en juillet 1942. Ainsi, tous les jeunes de la Hille (40) de plus de 16 ans sont arrêtés par la gendarmerie française sur ordre du préfet de l'Ariège. Le soir même, ils sont derrière les barbelés du Vernet. La Croix-Rouge suisse intervient immédiatement. M. Dubois rencontre à Vichy René Bousquet (le secrétaire général de la police). Laval participe directement aux tractations et finalement Vichy et les Allemands reculent devant les représailles brandies par le gouvernement suisse : le 2 septembre 1941, les jeunes sont libérés et réintègrent la Hille. L'alerte a été chaude et certains préparent la dispersion du groupe.



Promenade en sabots

Pour certains, Auschwitz

Mais où aller? Dans une France où l'armée allemande est partout présente après l'occupation de la zone libre, le 11 novembre 1942, où le gouvernement «français» de Vichy participe activement à la chasse aux juifs. Les plus jeunes resteront au château de la Hille jusqu'à la Libération (août 1944) et même au-delà. Plusieurs gagneront le maquis ariégeois où ils se battront contre les nazis et la milice française; l'un d'eux y trouvera la mort au combat, le 9 juillet 1944 ; il s'appelait Berlin Egoor, originaire de Coblenze, son nom figure sur le monument aux morts de Pamiers. Certains se cacheront dans des familles françaises; d'autres réussiront à passer en Suisse grâce à la complicité d'habitants suisses. Les échecs furent nombreux et, refoulés en France par la police suisse, certains revinrent à la Hille. Le plus grand nombre passa en Espagne où Franco accepta que 8.000 juifs franchissent la frontière, après 1942. Mais la guerre tournait mal pour les franquistes (Stalingrad : novembre 1942). Franco vendait les juifs aux Américains en échange de blé et d'essence. Lors du passage des Pyrénées, des adolescents de la Hille furent vendus à la Gestapo par des passeurs... Beaucoup ont été gazés, d'autres ont survécu... Après la guerre, ces enfants et adolescents quittèrent l'Europe pour Israël, l'Angleterre, les Etats-Unis. Certains sont revenus à la Hille et à Seyre, où deux violons et deux joyeux cochonnets sont à jamais sur les murs d'une grange.

Jean Odol.

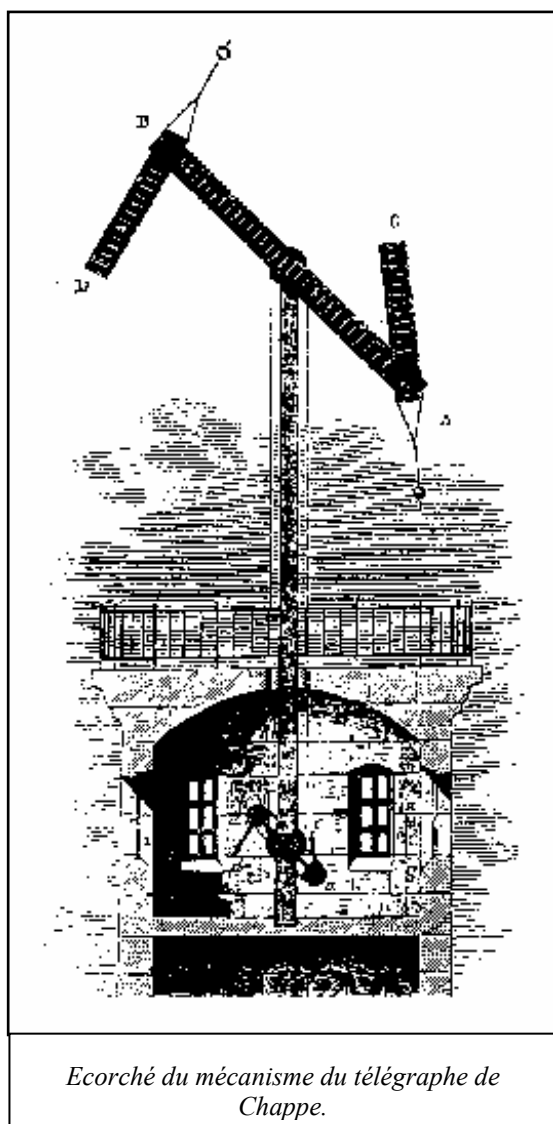


Le conférencier, Jean Odol qui a tiré de l'oubli les enfants juifs de la Seyre et du château de la Hille.



*Une assistance
nombreuse et
passionnée.*

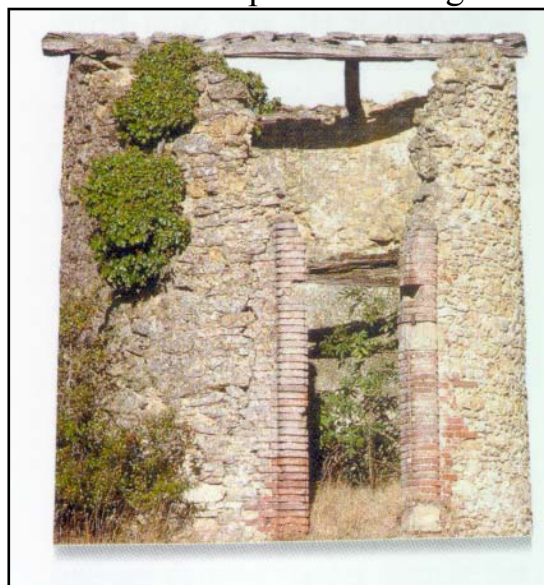
Le télégraphe Chappe en Lauragais.



qualité, Alain Le Pestipon a montré comment l'invention du physicien français Chappe fit entrer la télégraphie dans une nouvelle ère, en s'appuyant sur une autre avancée technologique : la lunette de Galilée (1609). Expérimenté en pleine guerre en 1793, cet instrument à connotation militaire et politique n'arriva en Lauragais que beaucoup plus tard mettant Paris à 3 heures de Toulouse (5 à 6 jours par la poste); la ligne transversale Bordeaux - Toulouse - Narbonne - Avignon commencée en 1831 sera mise en service en 1834, pour une courte

Dans le cadre des conférences débat de l'A.R.B.R.E, c'est Alain Le Pestipon, qui est venu évoquer, cette extraordinaire machine que Claude Chappe présenta pour la première fois à la convention en 1792. Membre très actif de la FNARH, Fédération Nationale des Associations de Personnel des Postes et Télécommunications pour la Recherche Historique, le conférencier a commencé par retracer l'histoire de la télégraphie aérienne qui remonte à la nuit des temps puisque dès la plus haute antiquité l'homme a imaginé de transmettre certaines nouvelles au moyen de signaux convenus; des feux étaient allumés sur les hauteurs de distance en distance, sur les côtes, à nos frontières et probablement en Lauragais au temps des invasions.

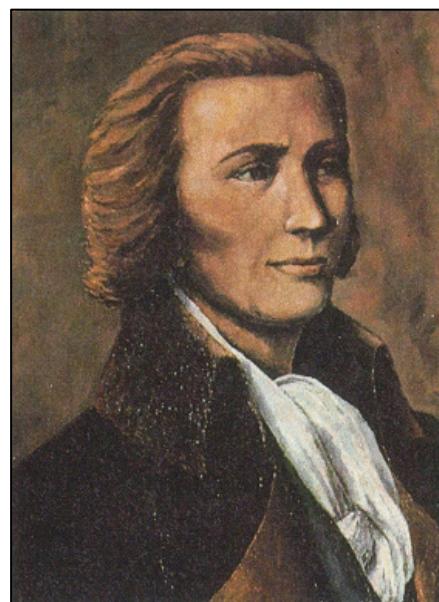
Avec un diaporama de grande



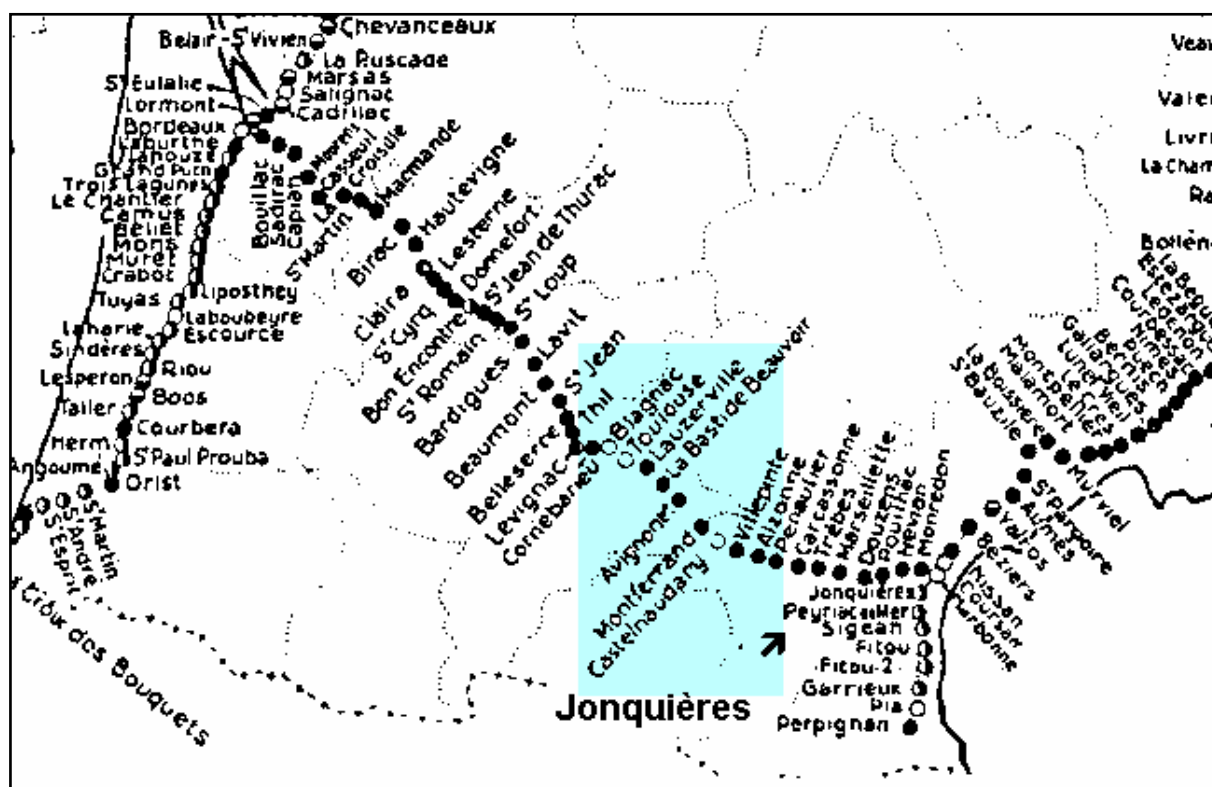
durée puisque le système fut abandonné au profit du télégraphe électrique, 20 ans plus tard.

Vestige du passé, les tours Chappe de Lauzerville, La Bastide-Beauvoir, Avignonet, Montferrand, Castelnaudary et Villepinte appartiennent désormais au paysage du Lauragais. Promeneurs, si vous rendez visite à l'une d'elles, même sans son mécanisme ni ses grands bras de sémaphore, elle vous étonnera du haut de ses 10 mètres; vous y verrez une bâtisse ronde, façon moulin à vent, sauf à Castelnaudary où en raison des fortes rafales de vent il fallut imaginer un mécanisme plus résistant et pour le recevoir une tour de forme carrée.

La soirée s'est terminée par un débat très animé portant aussi bien sur la circulation de l'information au temps des diligences, la restauration et la conservation des tours Chappe que sur ces curieux petits édifices de forme très élancée qui se dressent tels des campaniles appelés "lanternes des morts" et que l'on rencontre dans nos régions.



Portrait du physicien CHAPPE



La ligne Bordeaux-Avignon du télégraphe Chappe (dans l'encadré, la traversée du Lauragais).

Magie des danses traditionnelles bulgares.

Baziège et ses écoles ont vécu une après midi et une soirée inoubliables au rythme des chants et danses bulgares des 40 enfants-artistes de l'ensemble folklorique Zagortche, venus de la ville de Stara Zagora dans le cadre des échanges franco-bulgares. Cet ensemble officiellement représentatif de la république de Bulgarie, à avait été invité par la mairie de Baziège en partenariat avec les associations culturelles : A.R.B.R.E qui a initié la manifestation, Baziège San Matéo et les Compagnons de la Musique.

L'ensemble avec son groupe de musiciens a dansé et chanté au son des instruments traditionnels bulgares-flûte, cornemuse, « gadoulka » et « tamboura » (instruments à cordes). Cent minutes de spectacle ininterrompu, au rythme étourdissant, multicolore et émouvant avec ses petits danseurs et danseuses de 8 à 13 ans pleins de charme et de gaieté et pourtant déjà professionnels de haut niveau



Le groupe d'enfants bulgares au complet.

capables de présenter toute la richesse de l'authentique folklore bulgare avec enthousiasme et rigueur.

Ambassadeurs de la culture traditionnelle de leur pays à l'étranger, ces enfants maîtrisent parfaitement leur art et développent tous les aspects techniques du chant (polyphonie bulgare) de la danse et de la musique bulgare si complexe au demeurant

(rythmes asymétriques). Il est vrai que le groupe est bien connu à travers plus de 800 concerts à travers le monde, des films et des émissions télévisées (émission de Jacques Martin pour la France).

Accompagnés de leur chorégraphe et de leur professeur de musique, après le spectacle de l'après midi ils ont répondu aux questions des enfants des écoles étonnés et ravis par ce spectacle donné par des enfants de leur âge et curieux de connaître leur vie dans ce pays qu'ils voyaient au bout du monde.

Au moment où la construction européenne dessine un nouveau visage de notre continent, ces ambassadeurs de la culture traditionnelle de leur pays participent activement au rapprochement de la France et de la Bulgarie, démarche que nous ne pouvons qu'applaudir.



L' A.R.B.R.E et les Journées du Patrimoine

Pour découvrir l'époque gallo-romaine l'Association de Recherches Baziégeoises Racines et



Un auditoire (en haut) très intéressé par les explications techniques du fonctionnement de l'alambic et subjugué (en bas) par les vertus du Floc de Gascogne.

Environnement a organisé le samedi un voyage culturel dans le Gers à Eauze et Séviac en se souvenant du passé de l'antique Badera avec sa borne milliaire romaine, ses poutils du chemin des Romains et les amphores vinaires découvertes dans ses alentours.

A Eauze, capitale de l'Armagnac, la distillation a été racontée au pied de l'alambic centenaire chauffé au feu de bois, du domaine de Lagajan, avec son musée et son chai. Après un repas très convivial à Parleboscq, la première visite a été consacrée au musée archéologique et au trésor d'Eauze découvert le 18 octobre 1985 : 120 kg de pierres et métaux précieux avec notamment 28 000

monnaies d'argent et d'or et de nombreux bijoux d'une grande beauté, admirablement conservés.



Avec la villa gallo-romaine de Séviac, les Baziégeois ont pu se rendre compte du cadre de vie d'un aristocrate terrien des IV et V^{ème} siècles en y découvrant en particulier des mosaïques

exceptionnelles. Certaines avec leurs volutes tout en grappes, ceps et feuilles chantent les



A la découverte des magnifiques mosaïques de la villa de Séviac.

vendanges et rappellent que c'est à l'époque romaine que la vigne a été introduite dans cette région privilégiée.

Le trajet en bus a été l'occasion de commentaires pour rappeler l'histoire de la région. A Gimont, P. Fabre a précisé l'origine de l'implantation des bastides au 13^{ème} siècle, lorsque la région a été rattachée à la couronne de France. L. Ariès a évoqué la vocation aéronautique de Toulouse et ses relations avec l'usine Fortech de Pamiers dans l'Ariège, dont l'activité métallurgique remonte à l'époque galloromaine.

Le dimanche après midi les Baziégeois étaient invités par l'ARBRE à visiter les locaux de l'ancienne coopérative céréalière implantée aujourd'hui au milieu du village. Sous la conduite de M. Holtz, Baziégeois et passionné par les techniques et les mécanismes de conservation des céréales, deux groupes sont montés à la découvertes des greniers, des silos et des machines qui permettaient la circulation et l'aération des grains. La visite a commencée par l'historique de la création de cet ensemble depuis les greniers des frères Marty jusqu'au déplacement du stockage dans les silos de Lastours. Le cheminement du blé depuis son arrivée d'abord en sacs, puis plus tard en vrac, a permis à chacun de découvrir l'ingéniosité d'un système qui, s'il n'est pas unique, n'en est pas moins assez rare. Le grain, élevé jusqu'au sommet des greniers par un système de godets, redescendait d'étage en étage en s'aérant et se refroidissant, puis, depuis le sous-sol, par un couplage de vis sans fin et de godets, était relevé jusqu'au dernier étage et le cycle recommençait.

MEDIEVALES 2000

Samedi 21 Octobre 2000

Animations de rues et du marché et exposition de produits du terroir ont ouvert les VI èmes Médiévales de Baziège.

Cette journée s'est essentiellement composée d'une série de conférences par des spécialistes, souvent auteurs d'ouvrages. L'ouverture du colloque a été faite par le maire Robert Gendre et Lucien Ariès, président de l'Arbre qui a également fait une conférence sur la route de l'étain (qui passait à Baziège). Claude Taffarello (Auberge de Saint-Félix) a parlé de la sauvegarde de la gastronomie traditionnelle du Lauragais; il a illustré son propos par la distribution de millas et melsat.



Présentation de produits du terroir.



Lucien Ariès a présenté la route l'étain.

Claude Rivals a présenté avec beaucoup de passion les bateliers des canaux du Midi. Robert Marconis a dressé une synthèse brillante du canal du Midi, classé en 1996, au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. Il a expliqué la double hypothèse selon laquelle on devrait, soit transformer le canal en instrument de tourisme, soit en transport économique; l'indécision conduit à la situation actuelle, non tranchée ...

Différents conférenciers ont ensuite largement évoqué le catharisme: Laurent Macé a présenté les comtes de Toulouse et leurs épouses, ces dernières

étant considérées seulement à travers la dot qu'elles apportent au mariage; Michel Roquebert a dressé une synthèse sur la fin du catharisme en Lauragais. Jean Duvernoy a présenté les métiers en Lauragais à l'époque du catharisme; il s'agit de métiers très nombreux dont beaucoup ont disparu et qui expliquent la forte population des « Castra » (villages fortifiés) du Lauragais. Jean Odol conclut cette partie par l'évocation des hauts lieux du catharisme en Lauragais en choisissant Saint-Félix où se déroula le rassemblement des Parfaits, créateurs des évêchés cathares (1167), les batailles de Montgey, Baziège, Muret, Castelnaudary, terminant par la description de « notre bûcher » celui des Cassés.



L'école de cirque de Castanet a animé un moment de répit entre deux conférences.

Lors du forum consacré à la gastronomie, Jacinthe Bessières a souligné le retour vers les produits et la cuisine paysanne, celle des ancêtres ; Frédéric Zancanaro, dans une brillante et vivante discussion, a abordé les évolutions de la cuisine régionale.

Côté restauration : sur une musique arabo-andalouse du groupe Taxim, la ripaille médiévale s'est traduite par un cassoulet de fèves servi dans son écrin de pain, suivi d'un fromage Lauragais et un gâteau cathare, appréciés par des convives connaisseurs.

Le groupe TAXIM a animé le repas médiéval avec une magnifique musique de circonstance.



Poèmes

« Le métayage n'est pas une association. C'est une relation de combat. »

Les propriétaires ont pour motivation
De négocier au mieux les contrats.
Les métayers sont souvent de pauvres hères
Soudés pour leur malheur à la terre.
Du jour se levant
Au soleil se couchant,
Il leur faut retourner la terre
C' est la priorité qu' ils ont à faire.
Avec leurs paires de bœufs, ils vont
Par monts et par vaux tracer les sillons.
Dans ces marécages de la misère,
Ils vivront des vies entières,
Soumis, dociles aux patrons
Qui de leur servitude, feront leur moisson.
Toute la semaine durant,
Quand seul, le Dimanche arrivant,
D' aller en commun à la messe
Leur donne un jour de paresse.
Les métairies ne sont pas des palaces.
Souvent ils ont à peine la place Pour dormir, il faut se serrer
Et c' est, entassés, qu 'ils peuvent se reposer.
Près de l' étable, d' où viennent les fortes odeurs
De leurs bêtes en sueur.
Ainsi ils les côtoyaient jour et nuit,
Les bêtes devenaient leur plus grand souci.
De ces pauvres masures, ces métairies
Souvent les toits laissent passer la pluie
C' est la maison des courants d' air
Qui leur fait passer de rudes hivers.
De nos jours, on idéalise ces temps
Où la plupart des gens
Vivaient malheureux,
Comme de véritables gueux.
Elles ont fière allure maintenant
Ces métairies qui servent de résidence
A ces messieurs qui, de la ville en venant,
Prennent à la campagne leur aisance.

Daniel Herlin

Le blé à travers les âges.

Plusieurs graminées sauvages,
Par de multiples rencontres à travers les âges,
Finirent par donner le premier blé
Qui fut longtemps cueilli et ramassé
Par les populations nomades de passage.
Et c' est de cette utilisation et usage
Que ces peuples finirent par se fixer et s' installer
Pour le cultiver et le récolter.
C' était en fait une grande aventure,
Ce fut le début de l' agriculture.
Le blé amena les populations à une vie sédentaire,
Ce fut le mariage de l' homme et de la terre.
Cela se passait il y a 12 000 ans
Dans les plaines fertiles du Moyen Orient.
Il fallut encore deux mille ans
Avant que, dans un champ de l' Iran,
N' apparaisse pour la première fois le blé tendre.
Ce fut une aventure qui, sans attendre,
Se développa, sans cesse depuis.
Et c' est le travail de l' homme et son génie
Qui permettront à cette belle céréale
De devenir l' aliment presque idéal.
Ce blé donnera de la farine
Qui calmera bien des famines.
Bien souvent le blé fut choisi
Comme un symbole religieux.
Quand les hommes anxieux prient
En s' adressant à leur Dieu :
"Donnez-nous notre pain quotidien".
Dans notre Lauragais fertile,
Depuis les temps du néolithique,

Le blé était présent; il était utile
Il permit à ces populations de devenir prolifiques,
Ce qui, dès le départ, amena
Cette belle contrée à avancer à grands pas.
De sélections en sélections,
On obtint alors de belles moissons
Qui firent la fortune du Lauragais.
Et, dès le XVII^e siècle, ce blé
Sera, par le canal acheminé
Vers de nombreux marchés.
Lauragais, pays du vent,
De ce vent d' autant puissant
Qui fit tourner les ailes des moulins longtemps
Parfois avec trop d' acharnement.
Les meuniers aimaient mieux
Le vent de Cers plus harmonieux,
Plus caressant; il donnait aux ailes
Des allures moins rebelles.

Daniel Herlin

Aux enfants juifs de Seyre

**Comme les jolies fleurs qui ne fleuriront plus,
Comme le bel oiseau qui s' est tu,
Comme le blé que l' on a fauché
Avant qu' il ne donne le grain annoncé,
Ces jeunes qui seront fauchés dès leur jeunesse
Par les forces obscurantistes pleines d' ivresse
Après cette terrible nuit qui fut de cristal,
Leur sort a basculé sous le coup d' un mal fatal.
Face à ces brutes qui vont les massacrer,
Séparés de leurs familles, ils seront dispersés.
Cette haine fasciste des forces nazies
Les conduiront à l' obscurité de la nuit
Qui, toute la guerre durant,
Les poursuivra sans arrêt inexorablement.
Certains pourront s' en sortir,
Avec énergie dans la Résistance, ils vont servir.
Mais certains seront déportés
Vers Auschwitz pour y être éliminés.
Ces brutes verront bien des gens se taire
Beaucoup laisseront faire.
De France, certains collaboreront,
Les aidant dans leurs sales tâches, ils ont
Déshonorés à tout jamais
Les forces de la liberté.**

Daniel Herlin.

La vie de l'association.

A.R.B.R.E **ASSEMBLEE GENERALE**

L'Assemblée Générale de l'association A.R.B.R.E (Association de Recherches baziégeoises Racines et Environnement) s'est tenue le 12 décembre, en présence de M. Robert Gendre Maire de Baziège et de Mme Hélène Bonnefont Maire Adjoint Délégué Animation Communication.

Le tronc de l'ARBRE :

(de gauche à droite)

M. Papaix, trésorier,
Mme Bonnefont,
municipalité,
M. Ariès, Président,
Mme Sarrazin, secrétaire



Mme Irène. Sarrazin, secrétaire de l'association et M Claude Papaix, trésorier ont présenté les rapports d'activité et financier. Ces rapports ont été approuvés à l'unanimité. Le bilan pour l'année 2000 est très satisfaisant et toutes les manifestations de l'A.R.B.R.E. ont été suivies par un public nombreux et fidèle. La soirée Occitane qui est traditionnellement organisée avec le concours de Canto Laousetto est la manifestation qui regroupe le plus de baziégeois. Les conférences – débats et la sortie culturelle organisée dans le cadre des Journées du Patrimoine, connaissent toujours un grand succès grâce à la qualité des intervenants et des sites visités. Les Médiévales pour leur 6e édition ont attiré un public très nombreux tout au long de la journée pour les conférences puis pour la table ronde. M. L. Ariès, président, a chaleureusement remercié tous ceux qui par leur dévouement ont contribué au bon déroulement des manifestations et en particuliers les membres du bureau et M. J. Odol pour son précieux concours.

Après le renouvellement par tiers des membres du Conseil d'administration, le bureau a été élu :

Présidents d'honneur, Robert Gendre et Jean Odol

Président, Lucien Ariès ; Vice Président Pierre Fabre ; Secrétaire, Irène Sarrazin ; Secrétaires Adjointes Jacqueline Bressoles, Michèle Lasnet, Françoise Poumès ; trésorier, Claude Papaix ; Commissaire aux Comptes, Jean Bressoles.

Pour l'année 2001 l'A.R.B.R.E a de nombreux projets :

2 février : Soirée Occitane avec une causerie de Claude Rivals « le Lauragais dessiné et peint par Paul Sibra » et la participation de Canto-Laousetto.

23 mars : Conférence de Jean Odol « La bataille de Toulouse du 10 avril 1814, une armée anglaise en Lauragais ».

27 avril : Conférence-débat « Histoire de la conservation du grain depuis le Néolithique » par Jacques Holtz.

1er juin : Conférence de Jean Odol « Le retour des enfants juifs de Seyre »

15 septembre : Journée du patrimoine visite des Forges de Pyrènes - Musée de la Préhistoire de Tarascon.

12 octobre : « Un siècle d'histoire, évolution du Monde au cours du XX^e siècle » par Jean Odol.

10 novembre : Médiévales de Baziège, conférences sur le Lauragais et le Catharisme suivies d'une table ronde sur la gastronomie lauragaise et du traditionnel repas médiéval avec la participation de l' Ordre de la Fève.



Les branches de l'ARBRE toujours aussi nombreuses et fidèles.